

Loi GELOSE, grands sages, conventions locales, génies... des références bien différentes

Pour le même objet, des représentations et valeurs différentes

Dans la plupart des cas étudiés, les acteurs n'ont pas du tout les mêmes représentations des ressources naturelles et ne leur attachent pas la même valeur. Cela entraîne des incompréhensions réciproques qui peuvent être source de conflits. Le cas du village d'Ambalakida à Madagascar illustre parfaitement cette situation.

Ce village est très important pour le peuple Sakalava car il abrite la forêt sacrée où les villageois produisent du miel de façon traditionnelle. Ils considèrent aussi ce miel comme sacré et l'utilisent pour leur grand culte, une fois par an. Ils sont attachés à cette forêt par un fait à la fois religieux et communautaire, la forêt appartenant à la communauté Sakalava depuis des générations et pour des générations.

Or, depuis quelques années, des migrants Antandroy (peuple du sud) sont arrivés au village. Pour eux, cette forêt n'a aucune valeur ni religieuse, ni communautaire, mais elle a une valeur marchande. Ils produisent donc du charbon de bois sans se poser de question sur la durabilité de leurs pratiques, d'autant plus qu'ils pourraient migrer à nouveau en cas d'épuisement de la ressource. Un conflit a éclaté pour cette raison au sein du village.

Partant de cette situation vient se greffer un troisième acteur : un Projet qui propose à la population locale de prendre en charge la gestion de cette forêt sacrée via un contrat de transfert de gestion. L'intérêt de ce Projet est de préserver au mieux les ressources forestières, dans un souci de protection de l'environnement et de défense de l'intérêt général, y compris de celui des générations futures. Ce transfert de gestion fera intervenir les Eaux et Forêts (E&F) qui se réfèrent sans cesse à la loi forestière, référence qui est étrangère aux deux précédents groupes sociaux.

A partir des cas étudiés sur le terrain à Madagascar et au Mali, nous avons pu dégager trois types de valeurs et représentations auxquelles les différents groupes d'acteurs se réfèrent.

L'Etat, les Projets et l'intérêt général

Les administrations et les Projets se réfèrent en permanence à des lois et des règles. Les Projets se rapprochent en plus de références naturalistes pour protéger l'environnement au nom de l'intérêt général. On retrouve ici des références identifiées par Boltanski et Thévenot (1991) comme appartenant à un monde civique.

Les valeurs coutumières ou le respect de la tradition

Dans les pays africains, la vie des villages est influencée par les ancêtres, les génies, les cultes et les objets sacrés. Que ce soit au Mali ou à Madagascar, les villageois se rattachent principalement à trois valeurs :

- La famille, le lignage. Beaucoup de règles et prérogatives se transmettent au sein d'un lignage familial et nombre de comportements visent à préserver le prestige de la famille : il ne faut pas « gâcher le nom ».
- le respect des règles de vie « sacrées » du village,
- le respect de la hiérarchie sociale et des anciens : c'est celui qui vient avant, en terme temporel, qui a des prérogatives sur le nouveau venu. Ceci se manifeste au sein de la famille mais aussi de la communauté, notamment pour la détention du foncier.

On retrouve des références issues de mondes domestiques, de l'inspiration et du renom (Boltanski et Thévenot, 1991), qui sont ici indissociables et sont la base du monde coutumier.

Les valeurs marchandes ou la notion de rentabilité

Tant à Madagascar qu'au Mali, certains acteurs sont complètement détachés des valeurs locales. Il s'agit notamment des migrants ou des exploitants étrangers au village.

Les migrants, de par leur origine, ne se retrouvent pas dans les coutumes villageoises et ont donc un regard plus distant par rapport à la ressource. Ainsi, au Mali, un hameau de migrants dans la commune de Sandji exploite la forêt sans se soucier des accords scellés par la population autour des fétiches et des ancêtres. A Madagascar, on retrouve cette relation distante vis à vis de la nature chez les gros exploitants forestiers qui ne cherchent que rentabilité et production. On retrouve alors des références issues d'un monde marchand où la valeur des choses correspond à leur valeur marchande, sans que des éléments de l'ordre de l'attachement à un territoire à ses ressources ou de la préservation de l'intérêt des générations futures n'interviennent.

Des personnes qui sont à l'interface entre plusieurs « mondes »

Quand le civique doit composer avec le coutumier, et vice versa

Les agents de terrain des Projets connaissent bien et respectent les règles de vie des villages, ceci d'autant plus que la plupart d'entre eux gardent des racines villageoises. Même si ces agents se réfèrent à des valeurs civiques dans leur travail, ils ne peuvent pas ignorer les coutumes locales.

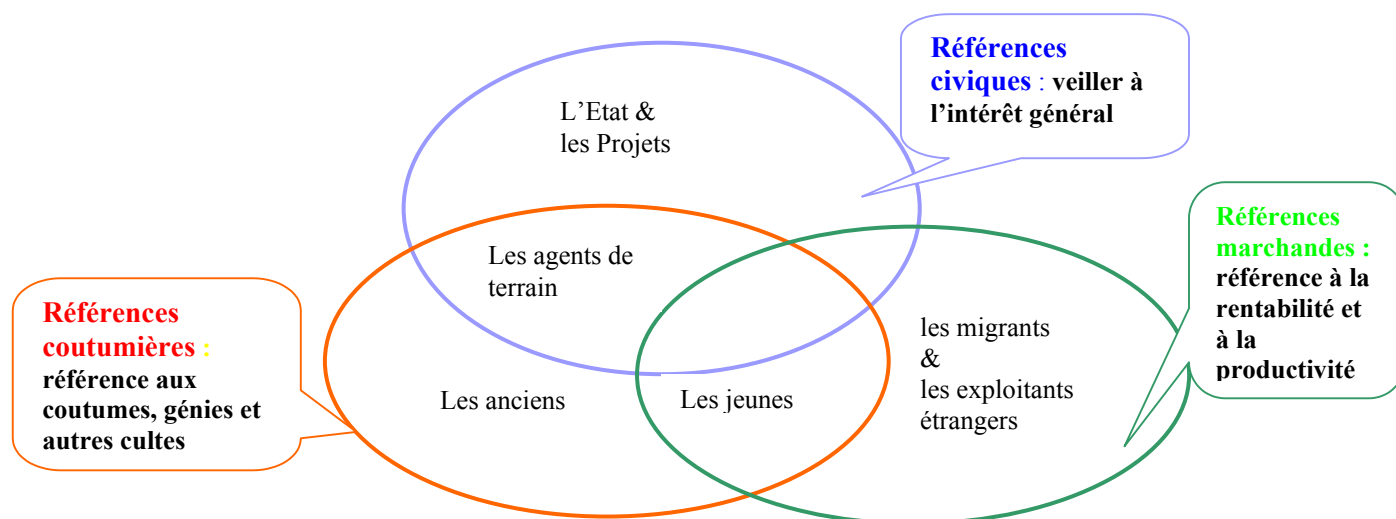
Réciproquement, même si les textes législatifs semblent « un peu loin » des villageois, ces références civiques les influencent malgré tout. A Madagascar, la population rurale connaît certaines règles d'exploitation des ressources naturelles et se montre très craintive vis à vis des sanctions.

Quand le coutumier doit composer avec le marchand

Dans le cas du Mali, il est facile d'observer que certains acteurs, notamment les jeunes, ont tendance à délaissé les valeurs du village pour des valeurs plus matérialistes. Cette évolution est due à l'exode rural et aux moyens de communication qui se développent entre les villages et les villes. Les jeunes qui accèdent petit à petit à l'éducation et à l'information ont aujourd'hui d'autres

attentes. Les plus anciens, conscients de cette mutation, prennent très au sérieux leur rôle de garant de la tradition et rappellent constamment aux plus jeunes les valeurs ancestrales.

Il en résulte plusieurs mondes de référence. Certains acteurs sont clairement attachés à un monde, alors que d'autres ont plusieurs références :



Des références qu'il est important de comprendre

Il est important pour le médiateur et les agents des Projets de repérer les différentes valeurs et représentations auxquelles les acteurs se réfèrent. En comprenant les rapports que chaque acteur entretient avec la nature et en particulier l'objet de la concertation, l'espace et le temps, l'agent peut identifier plus facilement les lignes de désaccord et en comprendre les fondements. Ceci suppose de se donner le temps de dialoguer avec les acteurs de façon très informelle, sur ce qu'ils perçoivent, souhaitent, croient, s'imposent en terme de règles, etc...

De plus, lors des concertations, il ne s'agira pas de remettre en cause ces références qui représentent un cadre et des repères pour les acteurs. Il s'agira plutôt d'élargir leur champ de vision et de trouver des intérêts communs pour permettre la construction d'un accord.